

POLITIQUE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE

Réceptacle et cadre de la rhétorique du retard

Comment le retard vient aux Français analyse les conditions de production et le contenu du discours sur le retard dans la politique de la science et de la technologie au cours du dernier demi-siècle.

JULIE BOUCHARD

CHERCHEUSE ASSOCIÉE AU LABORATOIRE « COMMUNICATION ET POLITIQUE », CNRS

Le discours sur le retard, omniprésent au sein de l'espace public français (1), apparaît aujourd'hui comme une des grandes déclinaisons des façons de penser le changement, en particulier dans le champ de la politique de la science et de la technologie. Pour dénoncer un état de fait et, implicitement ou explicitement, appeler à son éradication, l'idée de retard est là. Aujourd'hui à l'œuvre dans la réforme des universités, l'acquisition d'un calculateur intensif ou encore le soutien de l'État aux nanotechnologies, par exemple.

L'objectivation du retard en tant que « fait de discours » constitutif aussi bien du présent que du passé de la politique scientifique et technologique en France est le projet du livre *Comment le retard vient aux Français*. L'enjeu n'est pas de procéder au tri des « mythes » et des « réalités » mais d'analyser les conditions de production et le contenu du discours sur

le retard dans la politique de la science et de la technologie au cours du dernier demi-siècle.

FAIT HISTORIQUEMENT SITUÉ

Le discours sur le retard n'est pas un invariant existant de tout temps et pour toujours. Depuis le XVIII^e siècle *seulement*, la France a changé non pas *grâce* au discours sur le retard – d'autres discours sur le changement sont possibles, ce qu'oublie les « tardophiles » –, non pas *malgré* le discours sur le retard – le discours et l'action sont inséparables, ce que négligent les « tardophobes » – mais bien, pour le formuler au plus neutre, *avec* lui.

L'emploi du mot a longtemps été proscrit par les lexicographes avant de devenir avec les Lumières du XVIII^e siècle le revers de l'idéologie du progrès, l'autre face d'une seule et même société pour laquelle la quête continue d'améliorations s'accompagne de l'énonciation et de la dénonciation de déficiences à combler. La sémantique nous rapproche du XVIII^e, mais l'usage nous en distingue : sa rareté contraste avec la familiarité entretenue aujourd'hui, à des degrés divers, avec la rhétorique du retard.

La montée en puissance de la problématisation du changement en termes de retard ne réside pas dans une mystérieuse prise de conscience de la réalité du retard : pourquoi cette réalité-là plutôt qu'une autre ? Elle trouve sa source dans la mise en place de conditions de production qui en autorisent la routine et la circulation.

Depuis les années 1960, la politique de la science et de la technologie n'est plus simplement le réceptacle de discours individuels sur le retard venus au hasard éclairer l'action politique. Elle constitue le cadre dans lequel et pour lequel le discours sur le retard s'accomplit, se performe.

Depuis les années 1960, la politique de la science et de la technologie n'est plus simplement le réceptacle de discours individuels sur le retard venus au hasard éclairer l'action politique. Elle constitue le cadre dans lequel et pour lequel le discours sur le retard s'accomplit, se performe.

Notes/Références

BOUCHARD, J. *Comment le retard vient aux Français. Analyse d'un discours sur la recherche, l'innovation et la compétitivité, 1940-1970*. Lille : Presses universitaires

du Septentrion, 2008. 318 p. coll. Information-communication. ISBN 978-2-7574-0032-6.

1. Mais pas seulement, et l'usage du discours sur le retard dans d'autres pays doit

tenir éloigné d'une psychologie collective de bazar.

2. DGRST, Note pour messieurs les rapporteurs du Plan scientifique, 77 321 article 637 (archives du service inventaire et statis-

tiques), non datée, non paginée.

3. CHARLE, Christophe. Les références étrangères des universitaires. Essai de comparaison entre la France et l'Allemagne, 1870-1970.

L'évolution des travaux du Commissariat général du Plan en matière de science et de technologie montre comment la rhétorique du retard a connu un tournant dans les années 1960. L'écart par rapport aux autres pays est plébiscité par l'élite administrative comme critère légitime de décision et d'action dans un contexte de libéralisation du marché à l'échelle internationale où la science et la technologie sont vues comme des facteurs de compétitivité, où la puissance américaine à l'époque gaullienne est perçue, à la fois, comme un exemple et une menace, et où l'Europe économique se construit.

Les membres des commissions du Plan pour chaque domaine scientifique sont alors invités à la pratique du *benchmarking*. Ils doivent notamment « [d]onner une vue générale de l'aspect des travaux effectués en France par rapport aux études effectuées à l'étranger et situer autant que possible la place qu'occupe le pays dans les recherches en cours » (2).

La pratique de la comparaison aux pays étrangers est ancienne (3) et multiple (4), mais elle change au cours de cette période. Aux connaissances tacites des chercheurs sur les travaux conduits à l'étranger, à l'envoi de missionnaires sur le terrain, s'ajoutent la production, la publication et la diffusion de statistiques sur la

science et la technologie. Ces statistiques se systématisent à ce moment dans la plupart des pays industrialisés sous l'impulsion de l'OCDE (5).

Aujourd'hui plus que jamais, les discours politiques, institutionnels et médiatiques sur le retard, mesuré par les statistiques, réitèrent la comparaison géographique, l'identification des écarts et leur disparition comme principe légitime de jugement, d'action et de décision dans le domaine de la science et de la technologie.

Loin de rendre l'idée de retard français à sa caducité, l'Union européenne (UE) engendre un renouvellement du discours sur le retard par la définition d'objectifs communs aux pays membres et la création d'un dispositif de surveillance d'atteinte des objectifs.

Depuis la déclaration de Lisbonne de 2000, l'UE a fait évoluer le dispositif de coordination des politiques nationales afin de favoriser, sur le mode *bottom-up*, la coopération entre les pays membres. En amont du soutien financier des projets nationaux, une « *méthode ouverte de coordination* » s'attache à la comparaison des politiques nationales et à l'exercice permanent du *benchmarking* érigé en véritable outil de management (6).

La crise de la recherche française de 2004 a dévoilé le nouvel épicerie que constitue la norme européenne dans le discours sur le

retard. Quatre ans après que le Conseil européen de Lisbonne a fixé pour objectif à ses pays membres d'atteindre, en 2010, une dépense nationale de recherche et développement de l'ordre de 3 % du PIB (7), une partie de la tension s'est concentrée sur les « retards » par rapport à cette norme. Elle revient, elle aussi, comme une figure ou un symbole mythique des objectifs répétitifs du rocher de Sisyphe des politiques de recherche.

DISCOURS AUX SIGNIFICATIONS MULTIPLES

Les conditions de production du discours sur le retard changent et avec elles, ses significations. Il n'y a pas en effet de sens univoque à donner au retard, pas plus d'ailleurs qu'au progrès.

Le régime de la comparaison géographique – avec les représentations économiques, managériales et politiques qui l'accompagnent – demeure aujourd'hui dominant. Il n'a été au cours de l'histoire qu'une façon parmi d'autres de définir le retard dans la politique de la science et de la technologie.

Le progrès de la connaissance scientifique en lui-même a longtemps été la principale substance du discours sur le retard. Au-delà de l'impératif économique et scientifique, la rhétorique du retard atteint ses limites sans avoir encore trop versé du côté d'une demande sociale émanant de la société civile. ■

Actes de la recherche en sciences sociales, juin 2003, n°148, p. 8-19.

4. LALLEMENT, M., SPURK, J. *Stratégies de la comparaison internationale*. Paris : CNRS éditions, 2003. 378

p. coll. CNRS sociologie. ISBN 978-2-271-06159-1.

5. Organisation de coopération et de développement économique : GODIN, B. *The Measurement and Statistics on Science and Technology*.

1920 to the Present. London ; New York : Routledge, 2005. 360 p. coll. Routledge studies in the history of science, technology and medicine. ISBN 978-0-4153-4104-2.

6. LAREDO, P. Vers un espace

européen de la recherche et de l'innovation. In MUSTAR, P., PENAN, H. (dir.). *Encyclopédie de l'innovation*. Paris : Economica, 2003. p. 665-691.

7. Afin de concurrencer les États-Unis.